

L'ÉTUDIANT LIBÉRAL



LIÉGEOIS
POLITIQUE
LITTÉRAIRE
HUMORISTIQUE

Défend les idées libérales mais pas nécessairement le Parti Libéral

ABONNEMENTS :
Un an Frs 35.—
Protecteurs Frs 100.— et plus
C. C. P. provisoirement : 1800.42 de J. Ernest Osterrieth, Liège
Mentionner : Pour l'Étudiant Libéral.

REDACTION :
P. OSTERRIETH
71, RUE DE FETINNE

ADMINISTRATION :
R. LEDENT
Tél. 407.87 172, rue Hayeneux, HERSTAL.

LES ARTICLES N'ENGAGENT
QUE LEURS AUTEURS.

SOMMES - NOUS GÂTEUX...?

Epître à un vieux libéral inconnu...



J'ai, cher Monsieur, des paroles assez graves à vous faire entendre. Je voudrais de votre part une position bien nette et franche.

Existez-vous encore, comme le prétend M. D. B., à défendre le libéralisme toujours votre libéralisme statique ?

Nombreux sont ceux qui proclament la mort du libéralisme. Sans plus d'oraison. Or, il y a une escroquerie morale à vouloir confondre le libéralisme manchestrien et notre libéralisme social, vivant et viable.

Certes, il y a longtemps que vous n'osez plus défendre en public le laissez-faire, laissez-passer qui eut jadis sa signification. Mais vous en prenez prétexte, paraît-il, pour ne point agir et même pour nous interdire d'agir.

Dès lors, prétendez-vous représenter le libéralisme ?

L'extension de l'interventionnisme étatique est devenu un réel danger. Il nie souvent l'effort individuel et brime certaines libertés.

Nous sommes bien d'accord sur ce point, mais ce serait une erreur et une indignité de votre part d'adopter une attitude négative et purement critique dans le drame actuel.

Le dilemme n'est pas de savoir s'il nous convient de vivre dans une économie dirigée ou sous un libéralisme traditionnel mais sans frein.

Le vrai dilemme, que vous le vouliez ou non, se pose comme suit : « Economie dirigée ou encadrement rationnel de la concurrence. »

Le libéral veut améliorer l'économie d'échange. Le véritable socialiste préfère construire une économie planifiée et autoritaire.

Si vous voulez sincèrement améliorer le système concurrentiel, vous devez convenir avec nous que le laissez-faire est essentiellement opposé à nos préoccupations.

Libéraux de notre époque, nous refusons de nous en tenir aux enseignements périmés d'Herbert Spencer ou de nous lancer dans la réaction collectiviste et autoritaire.

Voulez-vous nous aider à dégager le tiers chemin ? Cette tâche n'est pas l'apanage des socialistes de droite.

Allez-vous, pour justifier vos atterrissements, objecter que le libéralisme doit défendre tous les droits existants ? Et les vôtres en particulier ?

La véritable fonction traditionnelle du libéralisme est-elle de défendre le statu-quo ?

Au contraire, dans la philosophie libérale, le régulateur idéal du travail de l'humanité est un marché parfait.

Si l'on veut atteindre la perfection, il importe de réajuster les droits et les obligations réciproques au fur et à mesure de l'évolution économique et sociale. Pour qu'il n'y ait jamais d'oppression. Pour organiser l'équilibre de la société. Pour donner toujours à l'action individuelle la plus grande liberté.

Le laisser-faire donne à la force, la primauté sur le droit. Il crée des situations injustes. Si vous le défendez, vous devenez le défenseur sinon l'apologiste des abus existants.

Ne parlez donc pas de lois naturelles.

L'esclavage parut jadis naturel à Aristote.

Le libéralisme n'est pas la loi de la jungle.

La loi, par laquelle il veut mener l'individu à la plénitude de son développement, c'est l'équilibre des libertés humaines par la justice. Cet équilibre est infiniment variable mais la justice demeure comme la loi toujours outragée, toujours invoquée, vers laquelle s'oriente l'esprit humain.

Chaque génération est appelée à penser ses propres problèmes et peu à peu se découvrir le vrai visage du libéralisme, éternellement jeune.

Croyez-vous devoir le rejeter à priori ?

Parce que la liberté est un bloc, il veut préserver la libre volonté humaine contre les abus du pouvoir.

Il veut adapter l'économie de marché et orienter largement celui-ci pour créer les conditions du fonctionnement optimum de l'initiative individuelle et de l'action publique.

Il veut que le droit économique à la vie soit toujours déterminé et garanti par le perfectionnement des droits et des devoirs.

Il veut aussi que chaque membre de la communauté donne une part de son dévouement pour constituer le bienfait commun.

Le libéralisme, ralliant tous ceux qui ne croient pas en l'Etat-Providence, peut poursuivre son œuvre d'émancipation humaine, intellectuelle et matérielle. Le champ des douleurs et des abus reste ouvert à ses efforts.

Convenez qu'il reste de beaux jours au libéralisme. Il a deux ennemis : l'oppression et l'anarchie. Cela lui suffit pour vivre.

Daniel Foret.

" LA RICHESSE RESSEMBLE AU FUMIER ; " " CE N'EST BON QU'UNE FOIS RÉPANDU... " (BACON)

Le mot « libéralisme » n'est plus aujourd'hui qu'un ornement fané évoquant les sentiments les plus douteux. La substance réelle du terme est que les hommes ne peuvent pas abolir les conséquences de la révolution industrielle, ils sont liés au nouveau mode de production, à la division du travail entre communautés et individus interdépendants. (*)

L'homme exploite l'homme, de vastes monopoles se sont formés, et un énorme prolétariat est né, soulevant des questions sociales d'importance capitale. L'homme, sa dignité, ses libertés, ses droits à des conditions de vie optimales, tant matérielles que morales, sont également bafoués.

Une réforme s'impose. On ne peut supprimer la division du travail ; ce qu'il faut réformer, c'est l'ordre social. Adam Smith s'en était rendu compte, malheureusement ses successeurs l'oublièrent.

Une des caractéristiques de l'économie moderne est son dynamisme, elle demande donc un ordre social progressiste, elle interdit le statu quo.

Les grands problèmes sociaux de nos jours sont nés de l'incompatibilité de l'ordre social régnant, avec les nécessités de la division du travail. C'est ce qui fait dire à W. Lippmann que la revue des problèmes actuels serait le catalogue de ces incompatibilités. Ce catalogue commencerait par l'hérédité et finirait par l'idée que l'homme se fait de sa destinée sur terre, de son âme et de celle des autres.

Selon l'opinion courante le libéral est censé manifester un attachement obstiné aux formes traditionnelles de la propriété. Appréciation simpliste.

La propriété est en effet loin d'être un droit absolu. Elle ne peut exister que pour autant qu'elle soit favorablement sanctionnée par la communauté, c'est-à-dire les lois. Quant aux lois, élaborées par des hommes dans le but de définir les nécessités d'une époque déterminée, elles sont loin d'être immuables.

Dans cet ordre d'idées il est à craindre que ceux qui défendent aujourd'hui encore la conception romaine de la propriété, le droit de jouir et de disposer de toutes choses de la manière la plus absolue, ne retardent un tantinet et ne se contredisent eux-mêmes. N. réclament-ils pas souvent la protection de la loi quand il s'agit de défendre leurs intérêts tout en demandant sa non-intervention dès qu'ils y ont avantage ?

Remarquons que le capitalisme et les trusts résultent de privilèges de la loi. Dans ce domaine l'état libéral a péché par insuffisance d'intervention législative.

Le bien-être de la communauté demande une économie saine et une exploitation judicieuse des richesses naturelles. L'état devra donc veiller à ce que ces ressources, dont le caractère limité apparaît plus nettement de jour en jour, ne soient non seulement pas

dilapidées mais encore accrues dans la mesure du possible par tous les moyens que la technique met à notre disposition. Ceci implique une réglementation limitant la libre disposition des biens.

La justice sociale la plus élémentaire requiert de son côté plusieurs choses : Nul ne peut user d'un bien si l'usage qu'il en fait porte préjudice aux autres membres de la communauté. Les effets équitables répartition des richesses.

Pour ce faire, il faut modifier les lois. Dans quel sens ? Deux alternatives s'offrent à nous.

La plus en vogue est le collectivisme.

Il consiste essentiellement à mettre dans les mains de l'Etat les richesses naturelles et les moyens de production. Les conséquences d'un tel système seront une diminution de la liberté de l'homme tant sur le plan économique que sur le plan politique et moral, une diminution du standing de vie de la population et un freinage sensible du progrès sur tous les plans.

La seconde, plus rébarbative à première vue, demande la décentralisation. La thèse libérale a toujours été qu'il fallait étendre le nombre de propriétaires à tous les individus de la communauté.

La propriété est d'une part, en tant que grande propriété féodale, un abus contrastant avec le manque de propriété de la grande masse et, d'autre part, en tant que propriété d'ampleur modeste, du travail et du rendement, une bénédiction pour l'homme et pour la société ; la première doit être refoulée, la seconde encouragée. (**)

Un des grands avantages du système est que la possession d'une certaine quantité de biens est une sorte de « coefficient de sécurité » social. Il met l'individu à l'abri de fluctuations du marché, de crises ; il permet de ce fait une plus grande liberté et un meilleur développement de la personne humaine. Cette extension du nombre de propriétaires doit évidemment être accompagnée de lois empêchant les abus et les déviations de se produire.

Il s'agit de réaliser un long et prudent déplacement de la situation, un ajustement compensateur qui réduira au minimum les occasions permettant la formation de propriétés excessives, tout en favorisant la petite et la moyenne propriété.

Une telle politique ne peut se réaliser que si elle est soumise à plusieurs conditions. Puisqu'il faut restaurer la propriété, il faut d'abord la vouloir : ceci implique tout un programme d'éducation et d'encouragement.

Une politique doit aussi être envisagée notamment lors de la transmission de la propriété.

Mais ceci est une autre histoire.
Paul Osterrieth.

(*) W. Lippmann, *La Cité Libre*.
(**) W. Röpke : *Civitas Humana*.

Peut-être bien, car ma foi 43 ans c'est un bail, surtout 43 ans d'univ !

C'est en tous cas ce que se sont dit des lecteurs après avoir parcouru le précédent numéro. Ils nous ont appelés rétrogrades, fossiles de l'époque du sectarisme anti-clérical et nous ont, du moins certains, envoyé des lettres plus ou moins virulentes.

Merci à tous et à toutes. Vous nous avez prouvé que, comme nous, vous pensez que le sectarisme n'est plus de mise à une époque où toutes les philosophies et tous les partis politiques se penchent vers les classes les moins favorisées de la population en s'efforçant de trouver un remède à un état de chose que les hommes ont mis des siècles à traverser intolérablement.

Liberté d'opinion, pas plus que liberté de travail, n'est une figure rhétorique.

La Rédaction.



LIBERTE...

Une fois de plus la fin justifie les moyens, car n'est-ce pas, l'expulsion de 5 mille étudiants des universités tchécoslovaques est pleinement justifiée par la perspective des félicités politiques réservées aux arrière-petits descendants de ceux qui les auront expulsés ?...

Heureusement, nous qui n'avons pas la prétention d'instaurer le futur paradis social mais qui voulons assurer tout de suite, dans une société imparfaite, le respect de ceux qui la composent, nous qui ne subordonnons pas la personne à l'économie mais l'économie à la personne, nous n'admettons pas les sacrifices humains, à quelque idole que ce soit.

Nous protestons avec indignation contre ces mesures de force, étrangement analogues à celles prises par le tsar en 1905 envers les étudiants polonais, et nous affirmons notre solidarité avec tous ceux qui en sont victimes.

Nous proclamons notre profond mépris envers l'hypocrisie des régimes communistes visant à établir une justice sociale qui, en fait, ne concerne qu'une partie de la société et ne se réalise qu'aux dépens de l'autre.

Il ne s'agit point ici de parti-pris politique car nous protestons tout aussi violemment contre la révocation de certains professeurs d'université américains, suspects de tendances communistes.

Peut-être même sommes-nous plus frappés par cette intolérance en Amérique que par le terrorisme en Tchécoslovaquie. Car celle-ci n'est pas dans la tradition d'une démocratie libérale tandis que celui-là s'est toujours montré inséparable des dictatures communistes.

Madeleine REY.



TEL PÈRE, TEL FILS...

L'hérédité, dit Littré, est « la condition organique qui fait que les manières d'être corporelles et morales passent des ascendants aux descendants. »

C'est la loi biologique qui fait que les enfants ressemblent plus ou moins fidèlement à leurs parents.

Ce fait attira, depuis que le monde est monde, la curiosité des hommes, mais ce n'est qu'en 1865-1869 que le moine autrichien Grégor Mendel en énonça les lois, découverte qui comme tant d'autres passa inaperçue. Il fallut attendre 1900 pour voir redécouvrir simultanément par de Vries, Correns et Tschermak ces lois fondamentales de la génétique.

La Théorie de Mendel énonce les principes qui régissent la transmission d'un caractère héréditaire des ascendants à leurs descendants. Ces lois furent énoncées à la suite d'expériences au cours desquelles on s'attacha à étudier la transmission d'un ou plusieurs caractères de génération en génération. Pour la facilité de l'observateur, on a évidemment commencé par étudier la transmission de caractères bien visibles tels que la coloration d'une fleur ou la longueur d'une aile. Par après il fut démontré que ces lois étaient vraies pour des variations héréditaires tant morphologiques que physiologiques.

Cette étude en plus des lois qu'elle permet d'énoncer, fit apparaître un fait capital : le descendant hérite à la fois des caractères paternels et maternels ; la cause déterminant la reproduction héréditaire de ces caractères est localisée dans les cellules sexuelles, et transmise par elles aux descendants.

Enfin on a constaté que tout se passait comme si chaque caractère correspondait à quelque chose existant dans la matière héréditaire et jouissant d'une certaine indépendance : la matière héréditaire ne serait pas un tout homogène, mais formée d'unités héréditaires indépendantes.

Les cytologistes avaient de leur côté constaté que le noyau des cellules contenait des éléments, les chromosomes, qui possédaient une individualité propre, jouissaient d'une certaine indépendance, se groupaient toujours par paire de deux semblables et se retransmettaient avec une remarquable constance, nombre et de forme dans une génération. Puis étudiant les processus de formation des cellules sexuelles ou gamètes et la fécondation, ils virent donner une preuve formelle à la théorie de Mendel.

En effet, ils démontrèrent d'une part que lors de la division d'une cellule en deux autres, celles-ci ont des chromosomes identiques à ceux de la cellule mère, et en ont le même nombre ; d'autre part que les gamètes n'ont que la moitié du nombre normal de ces mêmes chromosomes (n'en ayant qu'un de chaque paire). Ils montrèrent aussi que lors de la fécondité de la gamète femelle par la gamète mâle, l'équilibre est rétabli par appariage des chromosomes paternels et maternels.

Ces constatations et la théorie de l'hérédité se superposent exactement.

Certains faits vinrent encore étayer les précédents. Ayant remarqué que certains caractères se transmettaient ensemble on poussa l'expérimentation plus loin et découvrit le véritable point de jonction entre la cytologie et la théorie de l'hérédité. Primo : un nombre de groupes de caractères qui se transmettent ensemble correspondent très exactement au nombre de paires de chromosomes. Secundo : nombre de caractères que comportent ces différents groupes est proportionnel à la longueur des différents chromosomes.

Puis, les techniques de recherche se perfectionnant, il apparut que les chromosomes n'étaient pas homogènes mais bien plutôt formés d'un chapelet de petits grains et qu'à une certaine modification héréditaire d'aspect correspondait une modification d'aspect d'un ou plusieurs de ces grains (toujours les mêmes pour un même caractère).

Ceci est évidemment un exposé fort schématisé.

Ces particules purent donc être à juste titre considérées comme le support matériel des caractères héréditaires. La nature de ces parties de chromosomes appelées gènes, fut l'objet de nombreuses recherches : Aujourd'hui, il semble à peu près certain qu'il s'agit de simples édifices chimiques composés de nucléoprotéides associés ou non à d'autres molécules chimiques de complexité plus ou moins grande. Une variation d'un caractère déterminé correspondrait à un remaniement d'un ou de plusieurs de ces édifices moléculaires compliqués.

Quant au mode d'action des gènes, quant à la manière dont ils agiraient sur un aspect macroscopique, sur un caractère déterminé, tout porte à croire que ce serait par l'intermédiaire de substances chimiques qu'ils synthétiseraient et qui iraient à leur tour influencer les développements cellulaires en cours. L'action du gène sur ses variations macroscopiques observées, bien qu'indirecte, n'en paraît pas moins réelle.

Tout le problème de l'hérédité et de son mécanisme est désormais centré sur les chromosomes et les gènes ; beaucoup reste à faire dans ce domaine mais les progrès réalisés depuis le début du siècle permettent les plus

N'allons pas voir pour cela que les hommes de demain domineront l'hérédité comme le font ceux du « Meilleur des Mondes » de A. Huxley.

Polynucléaire.

Librairie TUMMERS

46, rue Soeurs de Hasque
LIÈGE

Achat et vente de tous livres
et cours universitaires

LES TROIS SUISSES

PONT D'AVROY

Buffet froid - - Bières Artois
Rendez-vous des Universitaires

Le Professeur LAVIOLETTE disparu.

Au moment de mettre sous presse, « L'Étudiant Libéral » apprend avec tristesse la mort de

Monsieur A. LAVIOLETTE, professeur ordinaire, à titre honorifique, à la Faculté des Sciences appliquées.

Monsieur Laviolette laissera le souvenir d'un homme d'une haute valeur intellectuelle et morale. Sa grande bienveillance, ses cours d'une clarté remarquable, lui avaient permis d'acquiescer auprès des étudiants une popularité méritée.

Travailleur infatigable, il était entouré de l'estime de tous ses collègues.

« L'Étudiant Libéral » présente à la famille de Monsieur le Professeur Laviolette, ses condoléances respectueuses.

Néron.

Néron naquit dans la zone romaine. Sa mère, c'était Agrippine, une arpenreuse de la Voie Apienne qui goûtait les joies de l'intimité décorsetée et libidineuse en compagnie du Tout-Rome d'alors.

Son père, Aenorbarbus, chevalier de la Paume-Velue, était homme-poisson au Circus Maximus et vivait grassement des produits de sa terre et de sa femme.

Néron, dans sa jeunesse, était un brave petit gars. Il prenait des mufles héroïques en compagnie de gentilles Gauloises (vertes) qui enseignaient à Rome l'esprit de leur pays.

Pendant ce temps, Agrippine pavait du corsage en l'honneur de Claudius, qui était caïde de Rome.

Et tant elle pavait et tant elle inventa de mignardises très badines, que Claudius en devint raide-mordu-contré. Et qu'en compensation de tant d'amoureux et loyaux services, il lui offrit le titre de princesse, décora sa famille puis avec elle, alla se tailler des vacances poilantes au reposoir du Capitole.

C'est ainsi que Néron fut empereur.

Il fut d'abord très sage ; protégea les arts, bâtit des vespasiennesses et des lupanards somptueux, fonda des homes pour prochains combattants et des amicales de détoyeurs de belles.

Harsinus rapporte même que, de-



BLEU GRIS.

Les rues n'ont pas encore eu le temps de se remplir.

Les arbres du boulevard arrachent à l'horizon des parcelles de brume. Là-bas, derrière les collines le ciel essaye un bleu nouveau.

Un trottoir, deux réverbères et trois passants.

Seul le tintement alterné des trams s'efforce de secouer la torpeur des façades.

A la rencontre du jour fusent les insectes d'une armée de coqs en colère. Ils accusent les ténèbres.

Sans bruits, la première auto glisse sur l'asphalte. On se demande pourquoi.

Dans le parc, une statue regarde des chiens perdus jouer aux quatre coins.

Et LUI ?

Il est là, sur le coin d'un banc. Un grand cèdre veille sur son sommeil, il dort.

Sa penne, où étincelle courageuse sa première étoile, nage triste dans la boue.

Encore tout humide des explosions passées, son imper semble amidonné.

Il frissonne.

Un vent promène doucement des relents de café chaud.

Puis, le silence fait place aux pas, les ombres aux voix.

Un mégot allumé éclaire généreusement le pavé.

Le ciel est maintenant gris uni, le réverbère éteint, le chien parti, le coq tué.

Lui, il dort toujours. Il est heureux.

Il voudrait toujours dormir, car, déjà, il entrevoit le désordre de sa pensée, l'entrelac de ses sentiments les plus opposés, qui remplaceront sa béatitude dès qu'il aura timidement ouvert un œil, avant de s'en retourner chez lui finir cette première nuit de quindaille.

Le quart Spa.

vant signer un arrêt de mort, il pleura comme un veau et... signa tout de même.

Hélas ! les choses se gâtèrent : Processus mégalomane selon les uns (Halkinus II « De magnis crapullis ») délirium tremens selon les autres (Harsinus De aqua fontis), peu importe ; de fait il devint tout à fait cinglé.

Il monta sur les planches du grand cirque et devint ainsi l'Auguste officiel de son époque. Puis il fut pris de la manie d'épuration. Il épura sa mère, son frère, il épura même Poppée, sa petite mère, à coup de cothurnes dans le sternum. La chronique dit aussi qu'il épura Rome par le feu. Mais, en histoire, il faut être objectif (Harsinus. Comment j'écris mon histoire).

A la vérité, le lendemain de l'incendie, un certain Julo Julonovitus, se présenta au poste de la Garde Prétorienne Urbaine (G. P. U.) et confessa ses crimes.

Vercauterius (de vi) nous a gardé ces aveux spontanés. « Vipera lubricatum (dit le texte) canis antidemocratus plutocratusque, perfidus cives : hostes populi sum) ».

Julo Julonovitus, chef-lampiste à Rome - chars - Station, se révéla l'auteur de l'incendie. Il avoua être le chef du parti palestinien fondé dans le maquis israélien par un certain Jocistus.

C'était l'abomination des abominations. « Les premiers seront les derniers. Partagez vos richesses. Tous

LES GRANDES ENQUÊTES

de **L'ÉTUDIANT LIBÉRAL** LIEGEOIS

IMPRESSIONS DE VOYAGE EN AMÉRIQUE.

Rien que le fait de penser aux dix jours de bateau qui nous menèrent de Rotterdam à Québec m'a rendu des nausées et c'est pourquoi mon précédent article eût une fin si subite. Le lendemain j'allais mieux. Merci.

Je songeais aux journées radieuses de Québec et de Montréal, à la découverte de New-York sous un soleil de plomb, aux paysages riants du Connecticut, aux vieilles rues de Boston, aux larges avenues de Washington, aux vallons du Maryland...

J'affutais ma plus coquette plume d'oie pour tâcher de faire profiter le lecteur de l'aubaine que nous avons eue, quand le Rédac-chef — avec la cruauté qui les caractérise tous — me pria de réfréner ma fougue au point de n'écrire que trois articles.

— D'ailleurs on a déjà beaucoup décrit l'Amérique. Parle-nous plutôt de la mentalité des habitants.

L'Européen, et principalement le Belge, qui veut essayer de comprendre la mentalité américaine, doit abandonner l'opinion qu'il s'est faite au temps où déambulaient dans nos rues les pantalons khakis aux poches garnies de bouteilles de whisky.

Si de nombreux soldats de l'Oncle Sam étaient de typiques représentants de leur pays, ils étaient cependant perdus, engloutis dans une masse qui ne caractérisait qu'une armée comme toutes les autres.

L'Américain, certes, boit, se plénifie, joue aux cartes l'œil méfiant et siffle après les filles. Ce n'est cependant pas une généralité et c'est exactement comme chez nous où la grossièreté n'est pas ancrée dans les mœurs de tout le monde.

Généralement, pendant la journée, il travaille trop dur et a une vie trop agitée pour avoir le temps de consulter ses cartes ou de s'imbiber d'alcool.

Le soir, c'est comme partout. De plus, officiellement, le jeune Américain, tant qu'il n'a pas atteint sa majorité, ne peut acheter le moindre demi, la moindre bouteille. Et quand il est pris à transgresser la loi, cela lui coûte suffisamment cher pour que l'envie de recommencer l'abandonne définitivement. Là-bas, les flics et assimilés ne rigolent pas.

Ce qui fait un peuple, le nombre incalculable de bourgeois, de l'employé au savant, ne fréquente que très rarement les bars. La journée terminée, il prend son métro, son tram, son train ou sa voiture et n'aspire plus qu'à passer une soirée calme. Il lira son journal, repeindra ses fenêtres ou son garage ou, tout au plus, emmènera sa famille au cinéma du quartier. Incidemment, il recevra quelques copains et jouera une partie de cartes, surveillé par sa femme.

Beaucoup moins que chez nous, il lira un bon bouquin. Il a moins que l'Européen le désir d'acquiescer une culture générale. Chaque journal paraît quotidiennement sur un minimum de

douze pages, le nombre de magazines est effarant et pour dix francs on peut acheter dans n'importe quel drugstore, un pocket-book amusant à lire et qui permettra de passer une soirée bien gentiment.

Ce manque de lecture intéressante réduit de beaucoup la pensée. M. Smith pense comme son voisin M. Jones. Il n'y a réellement que deux partis politiques : démocrate et républicain, qui diffèrent très peu l'un de l'autre. Les journaux, donc, racontent sensiblement la même chose et émettent les mêmes opinions. Il est normal, dès lors, qu'il y ait une très petite différence de mentalité entre les habitants. M. Smith et M. Jones ont la même voiture, le même frigidaire, la même maison de bois, les mêmes opinions. Tout est standardisé.

Ne croyez pas, cependant, qu'il n'y ait qu'une poignée d'intellectuels. Il y en a énormément mais leur bagage est tout différent d'un Européen. En tout, ce sont des techniciens, connaissant leur partie à fond mais c'est à cela que se borne leur savoir. Tandis que chez nous les écoles et les universités bourrent le crâne des élèves de mille et une choses, là-bas elles en font des spécialistes. Des spécialistes, il faut le dire, d'une très grande force.

Cette spécialisation à outrance a sans aucun doute de très grands intérêts, mais en un certain sens est regrettable. Beaucoup d'Américains, par exemple, ignorent totalement la position de notre pays sur la carte et ne savent pas quelle est notre langue nationale. Et cela, même dans certaines familles qui se piquent de culture.

Au fond, l'Américain vit sur lui-même et se désintéresse à ce qui n'est pas ou ne touche pas au Nouveau-Monde. Il vous dessinera les yeux fermés les 48 états, nommera les gouverneurs de chacun avec leurs tendances politiques ou philosophiques, mais ignorera si la France a un gouvernement de gauche ou de droite. Quant au fait de parler une langue étrangère, il s'en moque éperdument puisqu'il peut admirer tous les paysages et jouir de tous les climats en restant dans son pays.

Il est cependant dans cette nation habitée par des hommes d'origines les plus diverses, un fait intéressant : c'est sa puissance d'absorption de l'être humain. Un Allemand, un Italien, un Français, un Slave ou un Nordique, venu aux E.-U. il y a 20 ou 30 ans, est maintenant Américain cent pour cent et a oublié sa patrie d'origine. Que celle-ci soit ravagée ou englobée par un état voisin, il s'en moque et ne pense plus qu'à la grandeur et à la prospérité de sa réelle patrie, celle dont il est maintenant citoyen. Et cette puissance d'absorption est telle que, sans s'en rendre compte, déjà après quelques mois, la mentalité du visiteur change.

C'est sans doute en grande partie grâce à cela que cette gigantesque nation porte si bien son nom d'États-Unis.

P. C.

les hommes sont frères.» Tels étaient les slogans de cette propagande.

La chose était très grave, la répression fut sévère.

Convaincu de déviation antiromaniste, Julo Julonovitus fut fardé de glaives acérés. Quant aux membres du complot juif, ils furent l'objet d'une purge tord-boyaux qui les transforma en rosbeefs à lions.

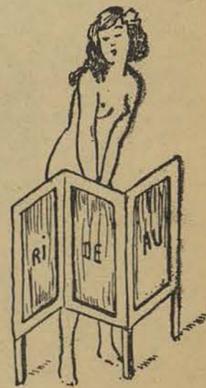
Ainsi Rome fut sauvée et la vraie vérité de l'État Romain conserva son orthodoxie.

Néron vécut encore quelque peu, puis fut à son tour accusé de déviation cérébrale. Il se purgea lui-même et il mourut en se torchant.

ACHETEZ VOS LIVRES
À LA LIBRAIRIE

L. Gothier & Fils

3, rue Bonne Fortune
(Derrière la Cathédrale)



N. D. L. R. — Signalons toutefois à nos lecteurs que les hommes passent mais les idées restent, que la fin de Néron montre bien que les méchants sont toujours punis, et que la cause de Julo Julonovitus a fini par triompher !!!

Toots.

Congres de la Presse Universitaire



Association Générale des Etudiants de l'Université de Liège

DU 14 AU 19 FÉVRIER 1949

PROGRAMME GÉNÉRAL DU CONGRÈS.

Lundi 14 février :

- 11 h. 00 : Réception à la Maison des Etudiants.
- 13 h. 00 : Dîner
- 14 h. 30 : Séance plénière inaugurale.
- 16 h. 00 : Réunion des Commissions.
- 19 h. 00 : Souper.
- 20 h. 00 : Guindaille de l'« Etudiant Libéral » à la Mâson.

Mardi 15 février :

- 10 h. 00 : Réunion des Commissions.
- 13 h. 00 : Dîner.
- 15 h. 00 : Réunion des Commissions.
- 19 h. 00 : Souper.
- 20 h. 00 : Le Théâtre Universitaire, dirigé par Monsieur le Professeur J. Hubeaux, présente :

LA MACHINE A CALCULER

d'Elmer RICE.

La représentation sera donnée au profit du Cercle des Bourses de l'Université, au Théâtre Communal du Trianon.

Mercredi 16 février :

- 11 h. 30 : Réception à l'Hôtel de Ville.
- 13 h. 00 : Dîner.
- 14 h. 30 : La Saint Torai. Cortège carnavalesque à travers les rues de la ville. Collecte au profit de l'Entr'Aide Universitaire Internationale et des œuvres sociales de l'A. G.

Souper.

- 20 h. 00 : Cabaret de « La Penne » à la Mâson.

Jeudi 17 février :

- 10 h. 00 : Séance plénière.
- 13 h. 00 : Dîner.
- 15 h. 00 : Réunion des Commissions.
- 19 h. 00 : Souper.
- 20 h. 00 : Bal costumé à la Mâson.

Vendredi 18 février :

- 10 h. 00 : Réunion des Commissions.
- 13 h. 00 : Dîner.
- 15 h. 00 : Séance plénière de clôture.

Visite en auto-car de la Brasserie de Haecht, organisée par l'AWÉULE. (participation 200 francs).

BIENVENUE.

Au nom de l'A. G. je souhaite la bienvenue à nos camarades belges et étrangers délégués au Congrès.

Je suis persuadé du succès des réunions qui se tiendront durant cette semaine car elles seront empreintes de la plus traditionnelle camaraderie estudiantine.

C'est aux délégués à prouver, par des réalisations pratiques que cette camaraderie n'est pas un vain mot.

Président de l'A. G.
Paul DEHOUSSE.

REMERCIEMENTS.

L'Association Générale des Etudiants de l'Université de Liège remercie chaleureusement les autorités Académiques et officielles pour l'aide matérielle et morale qu'elle ont bien voulu lui accorder pour l'organisation du Congrès.

Elle remercie également les multiples organismes, firmes, établissements et particuliers qui ont largement contribué à la réussite du Congrès.

QUAND LE CONGRES TRAVAILLE...

Quelle est la situation de la presse universitaire ?

Quels sont les moyens d'organisation et de coordination qui lui permettront de mieux remplir son rôle ?

Ces deux questions vont préoccuper les congressistes pour autant qu'ils en aient le temps.

Quatre rapports ont été déposés.

Le premier a pour objectif de renforcer la cohésion de la Presse estudiantine notamment vis-à-vis des organismes de la Presse professionnelle.

Rappelant les résultats obtenus par l'Association des Journaux Universitaires Liégeois, notre confrère Mottard (« La Penne ») préconise la création d'une carte de presse universitaire et conclut à la nécessité d'une association nationale des journaux universitaires.

Le deuxième rapport (N. Capelle « Le Vaillant ») a pour objet la coordination de l'action de la presse afin de mieux défendre les intérêts estudiantins.

Il s'agit de fixer un certain nombre de questions à examiner en commun et de déterminer le moment où les journaux entameront leurs controverses. L'intention n'étant pas de créer une Propaganda Abteilung, toute liberté d'opinion ou de choix d'autres thèmes sera expressément garantie.

Le troisième rapport (F. Barbazon, « Technique et Humanisme ») envisage les échanges technique entre les différents journaux et les moyens de diffusion de la Presse estudiantine.

Le dernier rapport traitera de l'organisation de l'Association de la presse Universitaire Belge.

COMITE DE PATRONAGE.

Le Congrès est placé sous le Patronage de :

- la Ville de Liège ;
- l'Association « Le Grand Liège » ;
- la Section Liégeoise de l'Union de la Presse Quotidienne de Belgique ;

Le Comité d'Honneur est composé comme suit :

- Monsieur le Premier Ministre Spaak ;
- Monsieur le Ministre de l'Instruction Publique ;
- Monsieur le Ministre du Travail et de la Prévoyance Sociale ;
- Monsieur le Conseiller National à la Jeunesse, Marcel Hieter ;
- Monsieur le Gouverneur de la Province ;
- Monsieur le Bourgmestre de Liège ;
- Monsieur l'Echevin de l'Instruction Publique de Liège ;
- Messieurs les Recteurs des Universités de Gand, de Bruxelles, de Louvain et de Liège, ainsi que de Monsieur le Président de la Faculté Polytechnique de Mons.
- Messieurs les Secrétaires Académiques des Universités de l'Etat à Gand et à Liège ;
- Messieurs les Doyens des Facultés de l'Université de Liège ainsi que Monsieur le Pro-Recteur Braas, Président de l'Ecole de Criminologie, Monsieur le Professeur Vandervael, Président de l'Institut Supérieur d'Education Physique ;
- Monsieur le Président de l'Institut Supérieur des Sciences Economiques et Commerciales.

DENOMINATION du TORAI

C'est dans le cadre du Congrès de la Presse Universitaire que se déroulera cette année la fête des Etudiants de l'Université de Liège.

Présidents de cercles, vice-présidents, comitards, poils, plumes, bleus et vous tous représentants plus ou moins catalogués de la faune universitaire, que vous soyez grands ou petits, grassouilletes ou faméliques, manchots ou boiteux, bachiques ou grenouillards, hirsutes ou imberbes n'oubliez pas que le 16 février vous devez fêter avec magnificence le Saint Torai.

A cette occasion une sortie énorme est organisée ; son succès doit être éclatant et sans précédent.

Cette commémoration vous donne à tous et à toutes l'occasion de prouver une fois de plus que l'esprit estudiantin n'est pas mort à Liège.

C'est pourquoi un cortège carnavalesque serpentera de longues heures dans les rues de la ville. Les Cercles y auront tous leur char amplement décoré et agrémenté des indispensables tonneaux de bière.

Ces chars devront être suivis par le plus d'étudiants possible, mais de grâce pas en bourgeois. Mort aux chapeaux !

Voici quelques idées qui vous épargneront peut-être de sombres dilemmes :

1) Suivre le char de sa faculté en costume approprié (médecins en blouse et calotte blanches, ingénieurs en mineurs...).

2) Se vêtir d'accoutrements burlesques : maillots de bains, robes, redingotes, masques à gaz, pyjamas, parapluies...

3) Sortir simplement en penne, calotte, toge, décorations, gourdin.

Quant à ceux que ce genre de plaisanterie n'attire pas, ils pourraient prendre un tronc et collecter au profit du Service Social de l'A. G. (rassemblement avant le cortège à la « Mâson »).

Le cortège se rendra, entre autre, chez Tchanchès, à qui le Président de l'A. G. remettra les insignes de « Grand maître Honoraire de l'Ordre Estimable de Tchanchès ». Ensuite, par la ville, visite au Torai et manifestations exceptionnelles de respect, en l'honneur de ce très saint patron.

Retour à la « Mâson » par la Vierge de Delcour.

Etudiants, à mercredi, faites un effort, nous comptons fermement sur vous.

Commission Folklorique.

...La cigarette des "Students"...



AMIRAL
ME MÉLANGE SANS ÉGAL

En vente partout...

Ce soir, lundi, GUINDAILLE de l'E.L. à 20 h.



LUO MARIANIS EN VISITE A «L'E.L.»

I. Il est 12 heures ; la sonnerie du téléphone retentit dans le local du Rédac-chef.

— Allo ! J'écoute.
— Allo, allo ! L'Étudiant Libéral ? Ici la grande vedette Luo Marianis, qui désire vivement vous dire un petit bonjour andalou et en vitesse.
— D'ac, répondit le rédac. A quelle heure votre visite ?
— Ce jour, 17 heures.
— Dois-je vous attendre au quai ?
— O. K., mais quel quai ?
— De la gare, parbleu !
— Oh non ! rectifie Luo, j'arriverai par mes propres moyens... De moyens moyens, d'ailleurs...

2.—Le rédac donne de nombreux coups de fil à ses petits copains de son joli bureau de l'E. L.

A 16 h. 50, ils étaient sept, comme dans la chanson et dans les sociétés anonymes.

La cathédrale égrenait les 17 coups de 17 heures, lorsque retentit la sonnerie, pas celle du téléphone, mais celle de la grande porte qu'aux chers on laisse ouverte.

— C'est lui, dit l'administrateur, très ému.

— Pour qui sonne le gars ? dit le rédac-cher... Que dans le parlophone on lui crie de monter !

III.—Quatre à quatre, Luo gravit les escaliers et, dix minutes plus tard, il était parmi nous. C'est une vedette rapide...

Il était accompagné de sa suite. Et quelle suite ! Pas dans les idées, bien

sûr, mais quand même. Il y avait là Gonzalès du Bodéga, Gonzalès de Castillan et Gonzalès de Sandeman.

Des tas d'Gonzalès... Très à l'aise... Et des femmes... La belle Anita Dufalzar, la gentille Luia Mariana, la rondouillette Marie Clapezabo, l'admirable Gise de Clitaurisse.

Quand cette dernière entra, le plus beau des drus s'écria : « Quel beau morceau d'Gise ! »

IV.— Tout de suite, Luo et sa troupe sympathisèrent avec les Comitards. Et voici les conversations qu'on entendit à bâtons rompus (pour certains, pas si rompus que ça !).

— Quel est votre meilleur film, Luo Marianis ?
— Fanfan-Dingo est celui que je préfère.

— Chantez-vous depuis longtemps ?
— A l'âge de neuf ans, j'étais chanteur dans la paroisse de Mélaui en Estramadure... mais j'étais un chanteur mou.

— N'êtes-vous pas descendu dans la mine ?
— Oh si, avec ces demoiselles, c'était passionnant...

Laissons parler Luo Marianis... V. Nous arrivâmes au charbonnage de Wasmes-Elcuir.

Tous les mineurs étaient alignés sur deux rangs. La belle Gise était très excitée, elle adore les enfants mineurs...

Tous les Gonzalès et moi, serrâmes les mains sales de tous les mineurs, même majeurs.

Pendant ce temps, l'Harmonie de Wasmes-Elcuir jouait une symphonie. En sol mineur, évidemment.

Le Directeur-Général, le Directeur-Colonel et le Directeur-Gérant, nous conduisirent aux vestiaires.

Comme des moines, nous revêtîmes la robe de bure.

Puis l'ascenseur nous aspira.

Anita Dufalzar et Marie Clapezabo se cramponnaient aux cuisses des Grands Directeurs, tandis que je tenais les basques de l'habit du Gérant.

Les Gonzalès en profitèrent pour siffler un air basque.

Et nous voilà bientôt, au cœur de la terre... Nous avions bonne mine ! Gise, soudain, s'écria : « Où que je regarde, je ne vois qu'houille. »

Marie Clapezabo excitait un boute-feu qui le lui rendait bien, car il était aussi boute-en-train. Et même en tram.

Luia Mariana, seule, ne nous accom-

pagnait pas ; car, au fond, elle ne voulait pas y aller, Luia.

Après avoir séjourné un quart d'heure dans la mine, nous remontâmes vers l'air pur, que je préfère à l'air bure.

Puis la Direction nous reconduisit aux vestiaires.

Ce fut la belle Anita Dufalzar qui m'aïda à enlever ma robe de bure et qui me conduisit à ma douche. Elle adore me foutre une douche.

Enfin nous nous rendîmes au phalanstère où une réception, grandiose dans sa simplicité, nous fut offerte. Un éclat de rire général fit vibrer les murs, lorsque nous vîmes entrer Gonzalès de Sandeman et Gise la belle qui, tous deux, avaient encore un oeil aux bûres noires.

Le Directeur s'enquit de ma santé. Je me porte comme un charme, répondis-je, comme un chanteur de charme, répondis-je, comme un chanteur de charme...

Sur ce mot spirituel en diable, le Directeur s'esclaffe et nous offrit un « Charme Chambertin ». Quel charmant Charme Chambertin...

Voilà, amis de « L'E. L. », succinctement racontée notre visite à Wasmes-Elcuir.

VII. Il était 19 heures. Le rédac-cher serrait Anita Dufalzar.

L'administrateur serrait Marie Clapezabo.

Le secrétaire de rédaction serrait Gise de Clitaurisse.

Tandis que Luo Marianis chantait « toute la nuit, j'ai joué avec la lune », avec Luia Mariana sur les genoux.

Les trois Gonzalès dansaient un pas de conduite.

VIII. A 20 heures, on se disait non pas « adieu », mais « au revoir ».

A 20 heures 5, deux Frazer emportaient la jeune vedette à la voix si chaude, ses femmes et ses amis, tandis qu'à « L'E. L. », on ne tarissait pas d'éloge sur cette bascarade...



L'U.N.E.S.C.O. n'a que 2 ans.

Compte-rendu de la conférence Monsieur FLORKIN. Les étudiants sont bombardés de conférences de toutes sortes, bonnes et mauvaises, de conférences qui comptent comme « matière donnée » pour certains professeurs.

Enfin, une conférence eut lieu sur une matière non enseignée et dont Florkin avait abondamment parlé à son cours (évidemment). Les étudiants de 2e cand. en Méd. durent en savoir suffisamment sur l'U. N. E. S. C. O. pour s'en dispenser, les autres, avec leur enthousiasme habituel, se désintéressèrent complètement de la question.

Ce mardi, donc, la salle académique ne grouillait pas particulièrement d'universitaires. Il y avait là une assemblée hétéroclite de lycéens, de professeurs, de gens qui entraient et sortaient, etc... plus quelques étudiants et étudiantes, et un représentant du corps professoral universitaire.

Florkin définit l'U.N.E.S.C.O. par ses buts qu'il résume dans le préambule : établir et consolider la paix en resserrant les liens intellectuels et moraux de l'Univers, non que l'U. N. E. S. C. O. prétende établir la paix à elle seule ; elle compte sur la paix économique et sociale pour l'aider.

Son programme sera concentré, visant surtout à être un programme d'action pratique. En voici les six chapitres :

1. Reconstruction : Il ne s'agit pas de financer la reconstruction mais de grouper les experts à mettre au service des nations en reconstruction.
2. Education : En voici quelques points. S'occuper au développement de l'éducation de base de certains pays, créer deux étages d'éducateurs d'élite ou des éducateurs de tous pays peuvent se rencontrer et confronter leurs idées. Fournir des documents scientifiques et autres, nécessaires à tout homme qui attaque actuellement un problème complexe.
3. Sciences exactes et naturelles : Ont

été créés : un Conseil International des Unions Scientifiques ; les postes de coopération comme celui du Caire où toute Université d'Asie Mineure peut s'adresser pour des demandes de toute sorte (par ex. des professeurs).

4. Sciences sociales.
5. Sciences humaines (philosophie et histoire) : Ont été créés : une Union Internationale des Sciences Humaines ; un Institut International des Musiciens ; un catalogue des bonnes reproductions, etc.
6. Diffusion de la pensée : Echange de personnes (pas de déplacements financés mais des renseignements de toutes sortes comme le catalogue des bourses et fellowship), circulation des œuvres de l'esprit (livres, etc.).

L'U. N. E. S. C. O. n'a pas de philosophie propre (malgré l'infatigable essai de Julian Huxley). Elle a des principes d'action dans son programme pratique. Florkin et beaucoup d'autres pensent que ce n'est qu'en agissant qu'on arrive à une philosophie.

Ce que l'U. N. E. S. C. O. veut c'est le développement de la civilisation mondiale (le contact entre les différentes civilisations ne peut que les enrichir).

En résumé : Nous avons devant nous des hommes à idéal élevé, pleins de bonne volonté et d'allant, des hommes qui veulent au-dessus des conflits des régions où seul souffle l'esprit. Faisons-leur confiance, U. N. E. S. C. O. n'a que deux ans.

M. C.

Ceux qui ont déjà assisté à un cours de Florkin sauront comment s'est déroulée la conférence. Une différence : un peu moins de coq-à-l'âne que d'habitude (quel dommage !) Florkin a des opinions bien à lui et dont il ne se cache jamais : Bravo. Cela nous change un peu des êtres objectifs et monotones. Et puis, il est enthousiaste !

N. D. L. R. — Tout d'abord nous ne pouvons nous empêcher de tiquer sur l'absence de développement des

Sciences Sociales. La chose est d'autant plus curieuse que ces sciences sont aujourd'hui d'actualité et ont une importance toute spéciale vu la crise sociale que nous traversons. Regrettons cette négligence ou cette omission.

Ensuite remercions l'auteur de cet article au nom du conférencier pour les nombreuses marques de sympathie qu'il y trouve.

PASSEZ cet ARTICLE.

Non mais alors, vous ne savez pas lire ? N'avez-vous pas vu qu'il fallait passer cet article ?

Vous continuez toujours ? Combien de fois faudra-t-il vous répéter que vous perdez votre temps ?

Voilà, vous avez déjà lu 4 phrases. Que diable espérez-vous trouver ici, puis je vous ai conseillé de ne pas me lire ?

Les lecteurs sont invraisemblables ; quand ils ont entrepris la lecture d'un texte rien ne peut les arrêter.

Abandonnez-vous enfin la partie ? Vous vous demandez où je veux en venir ? Ce genre d'histoire ne vous est pas encore arrivé ?

Mais puisque je me tue à vous dire que cet article ne vaut pas la peine d'être parcouru.

C'est à désespérer. Vous persistez. Pourtant si minimes soient vos exigences, ces lignes ne peuvent vous satisfaire. Mais vous vous pendez à ma plume et vous obstinez, contre mon avis, à perdre votre temps.

Qu'êtes-vous donc, des intoxiqués de la lecture ? Ce terme vous déplaît... Rien ne vous fera abandonner.

Eh bien vous avez eu tort, ô curieux !

Zim.

JEUX DE SOCIÉTÉ
JEUX et JOUETS

Maison du JOUET

9, rue de l'Université
LIÈGE

Café « LA LANTERNE »

35, rue du Pont d'Avroy
Télé. 146.57 LIÈGE

— Spécialité de bières fines —
— BUFFET FROID —

L'EXAMEN MEDICAL

A la suite du Congrès des Etudiants Libéraux tenu à Gand au mois de décembre dernier, Madame la Sénatrice Ciselet a posé la question parlementaire suivante :

« Je serais reconnaissante à Monsieur le Ministre de la Santé Publique de bien vouloir répondre aux questions suivantes relativement à l'arrêté du Régent du 30 août 1948 instituant l'examen médical obligatoire des étudiants. »

1. Un étudiant reconnu malade mais non atteint de maladie contagieuse ou dont la maladie n'est pas ou n'est plus à un stade contagieux, pourrait-il se voir interdire la fréquentation des cours.
2. Un recours est-il laissé à l'étudiant contre la décision prise par le médecin de l'Université ? Si rien n'a été prévu ne pourrait-on instituer une commission médicale d'appel.
3. Ne pourrait-on mieux garantir le respect du secret professionnel en dispensant l'étudiant de passer au service social de l'Université après l'examen médical ?
4. Pourquoi, à propos d'une question qui les intéresse, au premier chef, le département n'a-t-il pas consulté les groupements d'étudiants. »

La réponse du Ministre fut :

« L'arrêté du Régent en date du 30 août 1948 qui institue un examen médical obligatoire pour les étudiants, ne s'applique qu'aux Universités de l'Etat à Gand et à Liège. »

Mon département désirerait consulter les recteurs de ces deux établissements au sujet de certaines des questions posées par l'honorable membre du Sénat.

Il répondra aux dites questions immédiatement après cette consultation. La parole est aux Recteurs. »

Une Commission d'étude s'est réunie conformément à l'ordre du jour de l'A. G. On y décida des grandes lignes du texte de la requête à déposer. On y décida également la requête à déposer à la Commission Mixte.

Deux étudiants furent chargés d'établir un projet de requête, dans le sens de ce qui avait été décidé. Voici les principaux points :

- 1) Demander pour l'étudiant suspendu des cours à la suite de l'examen médical le droit d'interjeter appel. Il ne pourrait user de ce droit que s'il y avait contradiction entre le verdict de son médecin et celui de l'examinateur officiel. Dans ce cas, un troisième médecin serait choisi de commun accord par les deux autres et son verdict serait sans appel.
- 2) Demander que dans le cas où un étudiant interjetterait appel, les frais du troisième examen soient supportés à concurrence de 50 p. c. par l'Université.
- 3) Le texte de l'arrêté étant peu clair et les étudiants insuffisamment renseignés, insister sur le fait qu'il serait souhaitable que de nouvelles affiches, plus détaillées et plus explicites soient diffusées.
- 4) Eventuellement proposer que même si l'arrêté était annulé, l'examen médical modifié comme il a été dit, reste obligatoire.

La Commission mixte doit se réunir incessamment. Y siégeront : le Recteur et deux membres du Collège des Assesseurs, le Président de l'A. G. et deux étudiants.

Signalons enfin qu'une requête a été déposée au Conseil d'Etat par l'équipe d'Université. Cette requête demande la suppression de l'arrêté, premier pas juridique de la modification d'un tel texte.

les plus savoureux du monde
Au cœur du Pays Mosan
où mûrissent les fruits

Materne

Maître dans l'art de faire
des CONFITURES

depuis soixante ans s'assure
la meilleure RENOMMÉE
par la QUALITÉ
de ses produits.

As Cûhès

Place du Marché, 21
LIÈGE

Propriétaire MM. Gejon et Bicheroux
Directeur : Emile Laureyns

SA TAVERNE
SON RESTAURANT
SON BUFFET FROID

Ouvert après les spectacles.

SALLE POUR REUNIONS ET BANQUETS.

LA VIE ESTUDIANTINE

Au revoir

SANEN.

Un règlement égalitaire en a ainsi décidé. A 65 ans, on ne peut plus, fut-on Evariste Sanen, être concierge universitaire. C'est le règlement et en bon soldat, Sanen s'incline. Non sans mélancolie toutefois : « Et cependant, je l'aimais bien mon institut », raconte-t-il.

Depuis 1912, ils avaient fait ensemble un si long chemin que ces pierres étaient devenues un peu siennes. A cette époque, le grand Van Beneden était mort depuis deux ans seulement. Son souvenir était partout et les préparateurs se racontaient la « petite histoire » de la vie de ce grand aristocrate.

Puis ce fut la première guerre. Le caporal Sanen rejoignit son régiment et revint, après quatre années de boue, de peine et de danger, servir à nouveau ici. Bientôt, il devint concierge et peut donner toute la mesure de son mérite. Sont-ce ces longues années de service militaire qui lui ont donné ce sens profond de la discipline et de l'ordre ou le doit-il tout simplement à ses qualités innées d'homme ?

Ce concierge modèle n'a de répit que tout soit ordonné autour de lui. Il astique son institut avec amour. Gare au potache qui maltraite un banc ou un microscope ! Il reçoit aussitôt une semonce qui se veut sévère mais où transparaît malgré tout un ton paternel et bon enfant.

Sa salle de travaux pratiques avec ses quatre-vingts microscopes rangés aussi soigneusement que des soldats à l'alignement, fait tout particulièrement sa fierté. Lorsque, la séance terminée, le désordre étudiantin fait place à nouveau à l'ordre qu'il aime, Sanen ferme la porte, le cœur satisfait.

Mais tout passe. Et voici la limite d'âge, repère d'ancienneté qui rappelle impitoyablement à ceux qui ont l'amour de leur métier, comme aux autres, que les temps sont révolus. Il est sage d'accepter le destin. L'acceptation est peut-être plus aisée lorsqu'on a la certitude d'avoir si bien « servi » et que les accommodements nécessaires ont été trouvés pour pallier à une rupture excessive.

Etudiants, soyez sans inquiétude. Sanen veille toujours à votre approvisionnement : ascaris, lombrics, escargots, grenouilles, hydres, anodontes et autres bestioles, continueront à étancher votre soif de connaissance et ils se trouveront sur votre bac à dissection au moment voulu.

Paracemie..

L'Université en Musique.

L'Intimité de Frédéric (Chopin)
Le Crépuscule des Dieux
La neuvième... Béatitudes
La Passion... selon St-Nicolas
La Marche funèbre (de juillet)
La Rédemption (d'octobre)
— La symphonie professorale
Ou le Carnaval des animaux ? —

Les victimes des cris d'Harsin
(Prélude à l'après-midi d'un aphone)
Et des cours à Dor-mir debout.
Un maître-chanteur
Fredonnant sur l'air d'Orphée :
« J'ai perdu mon heureuse dis ! »
— Quelques Don Juan
Et leurs Fiancées vendues,
Et les oiseaux tristes
Sa ballad-en-sol.

De vieilles rangaines :
— « O my darling Clemens-tins ! »
— « Qui a peu du grand méchant La-loup ? »
(c'est p'têt vous, c'est pas nous... ?)
— « Pierrot revenant De moulin... »

Des pages célèbres :
Mme Butter-Flor (-kin- a pas son pareil)
St François de Paulus marchant sur les flots
(des mofflés sans doute)
Le Nève d'amour (dans un jardin sous la pluie ou au clair de lune c'est la même thèse)

Puis, ô damntaion (de Faust)
Le songe des nuits d'été :
Jeunes gens et jeunes filles aux cheveux de lin,
Valsant dans l'ombre
La danse macabre
Des examens.
Milady E., Erène.



Flèches de tous bois.

Ce qu'ils sont :

• L. Urbain Shofferoy (1er candid. philo) : une fille.

• J. Linze (3e doct. dr.) : un sans-culotte, fondateur d'ordres.

• J. Baudrux (2e doct. dr.) : chercheur d'or (pour la LUX).

Ce qu'ils disent :

• J. Herzet : J'ai travaillé (comité des Bourses).

• D. Foret (2e doct. dr.) : Pour entrer à la Chambre il faut savoir choisir ses danseuses.

• Neve (prof) : Lors d'une réunion : « Le rôle d'un président d'honneur. Messieurs, est de ventiler les compliments qu'on lui adresse. »

• Philippin (prof) : L'Etat providence. Messieurs, c'est de la blague. Avec la législation sociale actuelle vous n'avez qu'à épouser une femme, lui faire 12 gosses... et aller jouer à la belotte au café du coin.

• Van Cayck (bibliothécaire du d.) : C'est du provisoire. Ça va durer 15 ou 20 ans, il n'y a rien de tel que le provisoire, c'est stable.

• De Nvs (assistant) : « Moi aussi, j'ai un instrument... »

• Professeur Lejeune à Hallet (1re Lic. sc. économ.) : « L'excitation, ça passe. »

• Jules Guion (1re Lic. Commerce) : « Un bœuf, c'est un taureau qui s'en fout. »

• Andrée Jacques (2e doct. Droit), au cours d'Albert Fettweis (assistant) : « quand un notaire rédige un acte de transfert de propriété, c'est un acte authentique ; quand moi j'écris une lettre d'amour signée, c'est un acte sous sein privé. »

Nous avons le plaisir de recommander à nos lecteurs

Leslie BARKER

ENGLISH TAILOR

64, Boulevard d'Avroy
LIEGE

Prix spéciaux pour les Etudiants.

• Andrée Jacques (2e doct. Droit), à propos de la femme électrique présentée dernièrement au Palace : « Je crois que si cela tient raide, c'est parce qu'on lui a glissé quelque chose dans le dos. »

• Prof Dehousse : « Nous les juristes nourris aux mamelles du Droit. » (ce n'est pas étonnant que nous ayons toujours soif !)

• R. Malchaire (2e cand. méd.) : Affirme n'avoir aucun rapport (?) avec Marilou B (2e cand. méd.).

• D. Foret se distingua à Hermalle-sous-Argenteau. Il débuta par la traditionnelle : « Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs... Il n'y avait que des hommes dans l'auditoire. »

Puis il fut si lumineux que par trois fois la lumière s'éteignit.

Les Etudiants

et les Arts.

Il est très regrettable de voir, comme de nos jours, les jeunes, et surtout les jeunes gens, s'intéressent peu aux Arts.

L'Art, pour eux, quest-ce que c'est ? Une chose inutile dont on n'a pas le temps de se soucier.

Combien y en a-t-il parmi nous qui ont déjà visité les Musées de Liège, les Eglises, l'Académie, les Expositions de peinture ?

Combien y en a-t-il qui se sont déjà arrêtés en rue, tout simplement, pour admirer l'une ou l'autre chose ?

Combien y en a-t-il qui vont parfois au Conservatoire, au Royal, au Gymnase ? Des séances spéciales pour étudiants sont cependant organisées.

Combien y en a-t-il parmi vous qui ont pris un quart d'heure pour aller voir le célèbre Agneau Mystique de Van Eyck, à Gand, lors du Congrès libéral ?

Manque de temps, direz-vous, pour visiter des Musées ; manque d'argent, pour aller au théâtre.

Mais n'allez-vous jamais au cinéma ? Ne trouvez-vous pas le temps d'aller passer une heure à la Maison, n'allez-vous jamais à la Lanterne, ne faites-vous jamais le Carré, n'allez-vous pas parfois au football, ne jouez-vous jamais aux cartes et ne perdez-vous jamais ?

Non, dites plutôt que les Arts, que ce soient architecture, sculpture, peinture, musique ou théâtre, ne vous intéressent pas.

Croyez-vous cependant que les Arts soient tout à fait inutiles ?

A cela, je vous répondrai : non. Il est indispensable que tout jeune homme, toute jeune fille, ait une connaissance même sommaire des Arts.

Qu'est-ce qu'un étudiant ? Est-ce quelqu'un de spécialisé seulement dans une seule branche, ou quelqu'un qui s'efforce au contraire d'acquiescer la meilleure formation possible dans tous les domaines ?

Un avocat, un médecin, un ingénieur et surtout un professeur, ne doit-il pas être à même de parler peinture, sculpture ou musique ?

Il est de notre devoir à nous, Etudiants, de montrer que les jeunes s'intéressent encore à autre chose qu'à l'amusement. Et, croyez-moi, lorsque vous aurez visité une exposition de peinture, que vous aurez admiré un monument ou que vous aurez assisté à un beau concert, vous ne direz pas : « J'ai perdu mon temps », mais vous direz : « Je ne pensais pas que cela m'aurait tant plu. »

Et, pour commencer, lisez quelques livres se rapportant à l'Art et allez donc passer une heure au Musée Curtius, au Musée des Beaux-Arts, à l'Hôtel de Ville ou au Palais de Justice.

De même, lorsque vous vous promenez en ville, au lieu de regarder les jolies filles, regardez un peu les statues qui, pour être en pierre, n'en sont pas moins belles, au contraire.

O. H.

N. D. L. R. — A la suite de ces appréciations avantageuses, la consternation règne dans les rangs de la FELU.

Saviez-vous que

• Schockaert (gynécologue de Louvain) dit à une de ses élèves arrivant en retard au cours : « Mademoiselle, si vous avez vos règles, l'Université a les siennes... »

— La remise des décorations par le floklore à la guindaille de la LUX, fut la ballade des petits copains.

— Fievet y dit : c'est ma dernière décoration... j'ai toutes les autres. En chœur : Schurmans, Dehousse, Linze : moi aussi...

• Ambroise. — Va parfois au cours pour se reposer des fatigues du bridge. Heureusement, il est rarement fatigué.

Charles Goossens (assistant droit) en 1938 « L'E. L. » lui souhaitait qu'on le viole.

GAULONS!

GAULOIS!



« Messieurs,

» Les étudiants, cette race hybride et abâtardie, me reprochent violemment de leur faire perdre et leur temps et leur argent, deux choses fort rares à notre époque, dit-on

» Et pourtant, Messieurs, il n'est plus personne pour nier qu'un médecin ne sachant pas reconnaître une plante, perd sa réputation. Aussi, ai-je, dans un louable et généreux effort poussé la conscience professionnelle jusqu'à faire imprimer cette petite merveille qu'est mon cours en un édifiant volume de 800 pages, 800 pages de la plus haute importance, destinées à donner aux étudiants de Médecine et de Pharmacie un vrai bagage intellectuel.

» Evidemment, Messieurs, je ne suis pas sans savoir que des esprits bornés

cours, ne peuvent s'empêcher d'ouvrir la bouche tant ils sont ébahis par les merveilles que leur révèle la science à laquelle je les initie. Je pèse toutes mes paroles, je rythme consciencieusement mon débit accompagnant mes explications de dessins et de geste, que je veux suggestifs ; en quelques mots, Messieurs, je ne laisse rien au hasard, pas même la position de mes lunettes ou de ma cravatte et je ne néglige rien de ce qui peut contribuer à faire de mon enseignement un modèle du genre.

» Enfin, je dois vous avouer que si j'ai dans ma vie de grandes satisfactions telles que mes voyages et conférences, le jardin botanique et une charmante compagne à qui je dois énormément, je suis cependant fort attristé par la réputation assez mauvaise dont je jouis dans certains milieux étudiants. On me dit hautain, distant, pédant, « moffleur », et de jours en jours le nombre de présents diminue à mon cours. Je n'en vois vraiment pas la raison si ce n'est l'ingratitude humaine.

» Aussi, est-ce avec le cœur content de celui qui est conscient d'avoir rempli ses devoirs, que je viens vous demander de m'aider à trouver la cause de l'injustice avec laquelle on me juge souvent.

» R. Bouillenne. »

Voilà ce que nous aurait écrit cet important personnage s'il avait su que cette colonne lui était réservée aujourd'hui.

Au fond Monsieur Raymond Bouillenne est un brave homme et il paraît que ceux qui lui ont parlé seul à seul le trouvent assez agréable. Ce n'est pas là le cas des quelques 150 malheureux étudiants qui chaque année sont condamnés à suivre nos cours et à bloquer son encyclopédie végétale (qui, à elle seule, contient deux fois autant de pages que n'importe quel autre cours de 2e candidature en médecine).

On le dit moffleur, c'est surtout la longueur et les développements multilatéraux de nos cours qui sont la cause des échecs, d'injustice.

Voilà des raisons suffisantes à rendre un prof impopulaire. Ajoutez-y un débit monotone, fastidieux et poseur, éclairé çà et là de vigoureux lapsus du genre de 3 fois 9 égal 21, une série impressionnante de laboratoires, qui s'ils ne sont pas tout à fait dépourvus d'intérêt n'en sont pas moins lassant (le par ce qu'on y fait, et vous comprendrez qu'un sérieux coup de gaulle s'imposait.

Ni fleurs, ni couronnes.

Le pêcheur à la ligne.

et de méchantes langues m'accusent d'avoir dilué mon cours à l'infini et de ne donner comme bagage qu'un kilo de plus à porter. Mais soyez rassurés, ces insinuations malveillantes ne peuvent m'atteindre dans ma dignité de Professeur d'Université conscient de l'importance capitale des matières que j'enseigne.

» C'est pourquoi, véritablement pénétré du rôle que j'ai à jouer dans la formation des élites futures de mon pays, j'aime à voir une nombreuse assistance dans mon auditoire ; j'aime à dispenser mon savoir à tous ces jeunes gens et jeunes filles qui, au fur et à mesure que j'avance dans mon

— Paraît qu'en 1949, ce n'est pas encore fait.

Petites annonces :

• D. Foret : cherche personne de bonne volonté pour venir l'applaudir lors de ses prochains discours électoraux.

Pensées :

— La paix : une monstrueuse invention qui n'existe pas.

— A propos du chevalier Braas : acheté au kilo et vendu au mètre, on ferait une bonne affaire.

• A un bleu de 1re philo : Apprenez que l'on ne dit « monsieur » à un étudiant. S'il faut aller au cours ? Mais malheureux... votre absence serait vite remarquée, n'oubliez pas que vous n'êtes que deux cents.

Henri HIRSCH

OPTICIEN

104, rue de la Cathédrale.



GAUSSET .. SPORTS

33, Boulevard d'Avroy
LIEGE

ROMAN DE L'OS VERT

CINQUIEME MOIS.

Chapitre ?

L'auteur somme le lecteur de lui donner de toute urgence un numéro de son choix.

Prélude : Comme tout le laissait prévoir, le Grand Os avait bel et bien disparu.

En fait, ayant crevé un pneu de sa trottinette, il se vit obligé de rentrer pedibus cum jambis, ce qui, pour lui, prend une signification toute particulière.

Texte in extenso: Pendant ce temps, nos amis quittaient la larme à l'œil, le cimetière de Brooklyn et se rendaient au champ d'aviation. Ils voulaient partir pour l'Alaska ou un lascar prétendait vendre des frigidaires aux esquimaux; ceci avait outré Darbette qui, dans un but purement philanthropique désirait empêcher le réfrigéraitage massif de ces populations manquant déjà de chaleur.

Mais, comme toujours, le Boule national veillait au salut de l'équipe.

Minute, n'anticipons pas, suivons avec persévérance et logique le fil de nos idées.

La petite troupe était en effet tirailée par des dissensions intestines (pas distensions intestinales) causées par l'Edenté qui s'acharnait à trouver un verre de bière, chose inexistante dans ces lointaines régions coca-colonisées.

Le Forestus, de son côté, s'y opposait formellement tant son foie allait mieux depuis ce repos forcé.

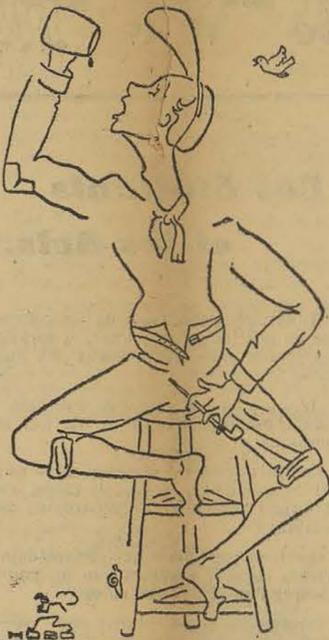
Le camarade Gillerouette voulait, lui, passer quelques nuits dans les bas quartiers du port afin, disait-il, d'étudier plus à son aise les conditions de vie de l'Américain moyen. Ceci ne l'empêcha pas de demander, d'un seul coup de gueule, dix billets de chemin de fer pour la Floride (il avait changé d'avis et s'était découvert un amour immodéré pour les fleurs).

Alors intervint Boule: Majestueux, sinueux, hirsute, ondoyant et plein d'à-propos, comme toujours, il dit: « Nom d'une bombe, c'est ce soir la Guindaille de « L'E. L. » et la première soirée du Congrès de la presse Universitaire Belge à Liège.

Ils montèrent dans un avion à réaction (pas réactionnaire) espérant ar-

river à temps pour assister à certain duel alfacadiesque dont on parlait beaucoup dans les milieux bien informés, surtout pour en rire. On disait même « c'est lafacadio » pour « c'est rigolo ».

Le temps étant bouché et les bouilles le contraire, ils dormirent tous



pendant le trajet. Le scribe de service en profita pour faire de même.

Réveil: Déjà dans le lointain, on apercevait la fière silhouette du Torai, déjà se remuaient sur les routes de longues files de voitures se dirigeant vers la Cité Ardente avec leur chargement de congressistes.

L'avion descendit, atterrit, et nos amis furent chaleureusement accueillis par le Président de l'A. G. Paul Dehousse célèbre depuis peu par la part active qu'il avait prise dans l'Association Libérine Pour l'Exploitation des Nichons.

Peu après, il était treize heures et tous avaient faim; on se mit à table afin de manger un morceau. Au dessert les différents représentants de la presse firent une brève allocution. Winandy prit la parole le premier (on respectait l'ordre alphabétique) et dit: Etant rédac chef (*) sans l'être, d'un journal qui est plutôt une revue, je tiens à affirmer une fois de plus que je suis partisan et adversaire de ce qui paraît et ne paraît pas dans le « Vailant ». En fait, je suis pour les tribunes libres, je désire les étendre aux profs.

Le résultat? Si on Décortique le dernier numéro, il ne reste pas grand chose d'autre qu'un tourbillon lafacadio de petits nietsch.

Reuter à son tour se leva pour proclamer qu'il était très heureux du succès de la « Penne » et de voir que de plus en plus son confrère français le « Canard Déchainé » s'inspirait de sa façon de faire.

Puis vint le tour d'Osterrieth qui dit peut-être des choses fort intéressantes mais dont un seul mot parvint aux oreilles de l'assistance: « L'Étudiant Libéral... »

« Université »: plusieurs étudiants se levèrent, parlant tous à la fois; ils auraient dit en substance: « Université est très bien fait, nous organisons un bal, non un cabaret, non une pièce de théâtre, non un... en deux mots, on sait à quoi s'en tenir.

Leurs noms? vous les trouverez quelque part dans la revue sus-nommée.

Puis le « Carabin » déclara: « Je ne suis pas ici car la Presse Universitaire Liégeoise est groupée dans une association marxiste... »

Qui l'eut cru, à la lecture du « Vailant », membre de la dite association.

« Technique » et « Humanisme » parla d'une étude magistrale et mathématique sur la tenue d'un chapeau boule sur le crâne d'un bourgeois par grand vent.

Et enfin le « Débating » fut applaudi à la suite de son discours espéranto: « ! dit gij ist ein Monsieur very... »

Quant à la suite, vous la trouverez peut-être dans le prochain numéro si l'auteur n'a pas souffert entretemps de méningite.

(*) De fait Nono Capelle l'a remplacé. Mais jusqu'à présent le contexte n'a pas besoin d'être changé.

Propos sans consistance

sur un Américain tétu.

Il était une fois un petit Américain qui comme tant d'autres dut partir à la guerre, fut aviateur et déversa journalièrement pas mal d'explosifs sur l'Europe. Puis, un beau jour, la guerre finit. Chacun fut libre de rentrer dans son foyer et d'y mener une vie paisible loin des dégâts qu'il avait causés, en servant son pays.

Tous reprirent une vie normale ou peu s'en faut, et s'efforcèrent d'oublier ce qu'ils avaient pu faire et voir.

Un seul eut une autre idée. Il ne pouvait oublier: les horreurs du conflit l'avaient trop profondément bouleversé. Il voulait, avec ses faibles moyens, éviter que pareille chose ne se reproduise.

Le premier citoyen du monde était né, s'était lui-même mis au monde. C'est pourquoi il logea sur les marches du palais Chaillot et prit la parole lors d'une séance de l'O. N. U.

Ce fut une explosion: journaux, revues, radio ne parlaient que de lui. On s'attendait à une folie passagère, il s'agissait d'une détermination que certains qualifieront d'entêtement. Puis on assista à une véritable réaction en chaîne: des tas d'hommes se groupèrent autour de son panache.

Entre temps il avait parlé en public, fait de la propagande, découvert des collaborateurs dévoués. Le petit ruisseau devint grande rivière. A présent il n'est plus seul, mais, entouré d'amis, occupe une dizaine de bureaux à Paris. Courageusement il poursuit la réalisation de son idéal, grouper tous les hommes en tant que citoyen du monde et créer ensuite un Parlement Mondial qu'il veut apolitique mais de forme démocratique.

Pour tout cela, bravo Gary Davis. L'idée est belle et peut-être un jour verra-t-on se réaliser cette paix si sympathique.

En attendant cet événement, un long et difficile chemin reste à parcourir; les écueils seront nombreux et il faut s'attendre à voir les politiciens se montrer tour à tour cauteux ou agressifs selon les fluctuations de leurs intérêts.

N'oubliez pas non plus les conséquences possibles d'un désarmement unila-

téral, n'oubliez pas que selon toute probabilité une faction politique essaiera tôt ou tard de se servir de toi, et qu'à ce point de vue le mode de recrutement des citoyens du monde pourrait te jouer de sales tours.

Oui, je sais bien, tu n'es pas le chef d'un mouvement puisque tu ne recrutes pas de membres mais simplement des accords de principes, des sympathies, tu n'es que le promoteur désintéressé, — espérons-le —, d'un courant d'idée destiné à ébranler l'opinion publique en faveur de la paix et de l'entente des peuples; mais ne crois pas pour cela être à l'abri. Tâche de faire l'impossible pour que ton œuvre reste ce qu'elle est, quel que soit le nombre croissant d'hommes qui t'aideront à défendre l'idéal.

Courage donc, et surtout ne perd jamais espoir car la réussite est aux audacieux.

Ceci est une façon de voir.

Mais il en est d'autres et peut-être n'es-tu qu'un mirage, le dernier né de la grande tradition des Objecteurs de Conscience, dont le succès passager proviendrait de l'échec des conférences Onusiennes de Paris, de la veulerie de ceux qui optent pour le chemin présumé le plus facile sans s'occuper des conséquences que pareil geste peut entraîner.

Ton camarade Sarrazac a d'ailleurs donné quelque consistance à cette dernière hypothèse en écrivant dans **Peuple du Monde**: « Cette foi nous a fait croire contre toute évidence, le 13 septembre, que le petit homme des marches du palais Chaillot serait capable, si on l'y aidait, d'ébranler le crédit moral et la puissance de l'O. N. U. ».

Si là est ton premier but, ô citoyen du monde, l'es-tu demandé si l'O. N. U. méritait vraiment d'être sapée, si tu ne rencontrerais pas les mêmes difficultés? Crois-tu que l'Assemblée que tu veux substituer à celle qui existe actuellement, lui serait supérieure, serait plus efficace? Personnellement j'en doute.

On ne fera jamais assez pour faire régner la paix sur le monde. C'est pourquoi je te souhaite bonne chance quand même.

CHRONIQUE DE GEMBOLOUX.

Que Miss Belgique soit Gemblouloise, cela n'étonne que ceux qui connaissent le standing de nos beautés locales; mais que chaque année, la chose agronomique, fasse battre le cœur d'une jeune fille au point de la faire embrasser cette carrière agreste, cela étonne pas mal de gens.

Pourtant c'est vrai et si on ne connaît guère de première candi sans sa lapine, on fait mieux encore: la première ingénier partage équitablement entre ses sections rien moins que trois... ingénieurs ingénues.

Fait curieux, pas une n'est « tropicale », pas une n'est non plus « temp... fleur, l'autre pour l'éprouvète (elle fait des oses, et puis des âses... c'est si bon...), la troisième c'est la forêt qui l'attire.

Une faible minorité, croyez-vous, trois plumes parmi quatre-vingts poils? Pourtant, elle est de quelque poids et de quelque importance. Jugez vous même. A vous la parole, mesdemoiselles...

Il fut un cours long parmi les longs, donné par surcroît au chant du coq. Cela ne vous va guère, fins poils, mais à nous non plus, je crois: la plume aime le plumard. Ce n'est donc pas

une... paille que d'aller à ce cours insipide (non pas, il sent bon le fumier frais...).

Aussi, depuis belle lurette, nous ne l'agrémentons pas du charme de notre présence. Tout aurait été pour le mieux dans le meilleur des mondes, si nous ne nous étions avisées, un beau matin, d'aller « voir » toutes les trois chez ce cher Hexagone.

Apparition aussi inattendue que malencontreuse; joyeuse entrée pourtant, fort appréciée dans les rangs clairsemés des présents, et saluée de commentaires discourtois qui n'en cachaient pas moins une grosse émotion. Trève de plus... voici que, se dessine dans l'encadrement de la porte, la puissante carrure du prof qui s'immobilise, et, les bras ballants, arrondit des yeux étonnés.

Ses mots, après nous, vivront encore:

« Je me trompe d'auditoire, me semble-t-il? »

A quoi répondit un silence de mort que suivit le départ de l'Hexagone éfarouché.

Visiblement les trois grâces l'avaient bouleversé. Il n'avait vu qu'elles.

Qui parle de minorité?

SCALPS.

R. Zune (4e Agro): Un minimum de distinction s'impose...

De Groot (4e coloniale): 12 verres de porto... Flute, l'évier est bouché.

Noez (4e Chimie): « Les jours de congé, c'est fait pour aller au labo... »

Au cours d'agriculture spéciale, un chef de section réputé demande au professeur: « quand le cours de contrôle de semences commencerait? »

« Il est terminé, Monsieur... »

Tête de l'étudiant.

La Dame au gant vert vous recommande la cigarette BOULE D'OR LÉGÈRE



C'est un bon conseil que vous donne la Dame au gant vert.

Maison E. VERDIN

27 et 29, rue des Clarisses LIÈGE

Tout pour la photo et le cinéma

Tous travaux pour amateurs

La Dernière Heure VOUS RENSEIGNERA

RAPIDEMENT SINCÈREMENT COMPLÈTEMENT

Lisez chaque jour

La Dernière Heure

Pour casquettes et insignes

UNE SEULE MAISON

L. DEVILLEZ

30, Passage Lemonnier, 30 LIÈGE Tél.: 689.73

LES BONS OUTILS

Victor DENIS

3, Quai sur Meuse LIÈGE

ETUDIANT! votre Pharmacie

VIVARIO

COIN PLACE DU VINGT AOUT ET RUE DE L'UNIVERSITÉ

MAISON Morant

TOUT pour ETUDIANTS et MILITAIRES ARTICLES DE SPORTS

RENVERSANT: pipes bruyère véritable: 35 francs PASSAGE LEMONNIER

POILS! se raser, PLUMES! se parfumer AVEC LES PRODUITS de la Maison BUY 1, rue du Pont d'Ile est un succès assuré

LE PRÉ NORMAND

Vinave d'Ile, 9 Téléphone: 60362

SA GRANDE SPECIALITE:

Les véritables gaufres de Bruxelles servies chaudes

PAPETERIE
Cahiers - Blocs-notes - Stylos - Porte-mines - Papiers à lettre - Enveloppes.

LIBRAIRIE
Dictionnaires en toutes langues - Livres Scientifiques - Revues - Romans.

Articles pour le **DESSIN**
Compas de précision - Equerres - Tés, etc.

AUTANT DE RAYONS SPECIALISÉS DANS UN SEUL MAGASIN.

Grand Bazar S.A. LIÈGE VERVIER
Votre Magasin.